

## Les blessures incurables du Rwanda

Docteur Roland Noël nous livre à travers ce récit, douze années après le génocide rwandais, un témoignage poignant et illustré. L'ouvrage comprend une trentaine de photographies qui révèlent l'inhumaine condition dans laquelle ploie l'Afrique subsaharienne en proie aux guerres civiles.

Si l'adage qui stipule cyniquement que *seuls les morts ne parlent pas* arrange de nombreux collaborateurs de la loi du silence, l'auteur nous fait toucher du doigt la douleur ainsi que les dégâts physiques et moraux causés au plus profond de la personne humaine.

À travers son expérience, l'auteur devient le messager, voire l'ambassadeur de ces morts et disparus d'Afrique, qui, contaminés par la violence, ne contrediraient guère la teneur du récit.

Au delà du strict respect du serment d'HIPPOCRATE qui sert de base à l'engagement du Docteur Noël, il lui a semblé utile de s'interroger sur les responsabilités de ce drame rwandais et des drames africains en général.

Cet ouvrage sensibilisera également le lecteur qui veut s'informer ou être un candidat potentiel à une mission humanitaire sous quelque forme que se soit. Car, face à un tel drame humain, tous les hommes et femmes sont *dans le même bateau* et coopèrent au succès de la mission.

Médecin généraliste, doublé d'une compétence en Pédiatrie, obtenue à l'Université René Descartes Paris V, titulaire d'une Licence de Remplacement de Spécialiste en Pédiatrie, Docteur Roland Noël, exerce dans un Cabinet Médical Privé à Chaville. Il a été Médecin vacataire des Crèches et Centres de Protection Maternelle et Infantile des D.D.A.S.S. appartenant aux départements des Hauts-de-Seine, Yvelines et Paris.



Il est breveté de la Préparation Militaire Supérieure à Satory, Mourmelon puis Bourges de 1968 à 1970.

Volontaire pour le Service National Actif (V.S.N.A.) de 1976 à 1978 en Algérie, il sera sollicité, en 1994, par le Commandement Militaire d'Ile-de-France, comme Médecin Réserviste Volontaire au Rwanda.

En outre, l'auteur est Secrétaire Général du Groupement des Écrivains Médecins (G.E.M.), Membre de l'Union Mondiale des Écrivains Médecins

(U.M.E.M.), et Président Fondateur de l'Association de Formation Médicale Continue de Médecins de Chaville et de la Région Ile de France.

ISBN : 2-84220-017-9



Prix : 18€

Editions Paari  
16 rue Castagnary  
75015 Paris  
www.paari.fr

Docteur Roland Noël

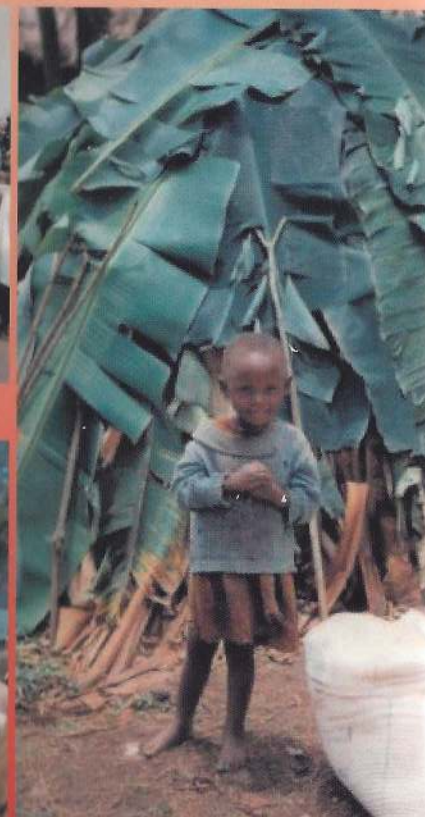
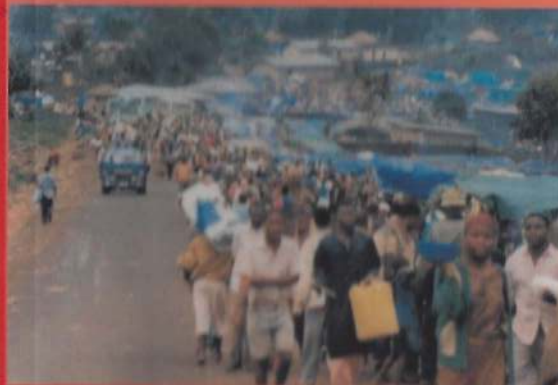
Les blessures incurables du Rwanda

127

Paari

# Les blessures incurables du Rwanda

Témoignages



Docteur Roland Noël

Préface du Docteur Jean-Christophe RUFIN

Editions  
Paari

## IV- Dans les méandres de la mission

### IV.1- La préparation et le déplacement

C'est au 1<sup>er</sup> Régiment Médical, basé à Montigny - les - Metz, département de la Moselle, que nous réceptionnons notre paquetage. Nous y suivons une réunion de sensibilisation brillamment dispensée par le Médecin-Chef. Nous subissons une visite médicale, puis faisons la connaissance de trois autres confrères réservistes volontaires : un chirurgien d'un hôpital du centre de la France, un gynéco-obstétricien d'une clinique, près de Toulon, et un anesthésiste-réanimateur d'un hôpital parisien. En outre, trois infirmiers réservistes nous accompagnaient. Une présentation détaillée de la situation de ce point sensible du globe nous est faite dans la salle de cinéma de l'Hôpital Legouët de Metz par la Direction Centrale. C'est alors que nous apprenons que notre destination ne serait pas Cyangugu, comme prévu initialement, mais l'enceinte de l'aéroport de Goma au Zaïre, située à 300m de la frontière rwandaise. Là, s'est établi le siège de l'État-Major de l'Opération Turquoise.

Après un déplacement en car de Metz à Istres, nous nous envolons en direction de Goma à bord de l'« habitacle - grenier » d'un des quatre avions gros porteurs « Antonov », affrétés par la France. Nous faisons une étape nocturne dans la zone de transit du premier étage de l'aéroport international de Douala, au Cameroun. Nous dînons dans le restaurant et passons la nuit à tenter de sommeiller sur les fauteuils ou à même le sol d'une galerie contiguë qui s'ouvrait sur le rez de chaussée illuminé à cette heure tardive de la soirée. Nous cherchons le

sommeil réparateur. Nous sommes dérangés à plusieurs reprises par le bruit de frappe de coups de bâton et de canne de bambou sur un corps solide. Les chocs ont pour point d'impact le corps d'un autochtone visiblement martyrisé, principalement par le dos et la plante des pieds. Des hurlements accompagnent les coups ; le tout se tient entre 3h et 4h du matin. Nous nous décidons à nous enquérir de la cause de l'affaire. Par delà la balustrade de la galerie, nous découvrons qu'il s'agit d'une bastonnade entreprise par deux policiers camerounais sur un voleur d'objets exposés pour les touristes par divers commerçants à la sauvette alignés dans le hall de l'aéroport, à cette heure tardive de la nuit.

Nous reprenons un Transall pour Goma dès les premières lueurs de l'aurore.

### IV.2- L'arrivée à l'aéroport de Goma

Une fois le pied posé sur le sol africain, les membres de l'équipage russe font leurs adieux à la gent militaire féminine par un fort courtois « baise-main ».

Nous découvrons un décor tropical et une ambiance aussi singulière qu'extraordinaire. En ce milieu de journée, le climat tempéré contraste avec la luxuriance des teintes de vert offertes par la végétation qui recouvre les collines des alentours. Nous le réalisons enfin. Nous sommes au cœur de cette fameuse Afrique des Grands Lacs dont nous avons tant entendue parler. Il y règne l'épidémie de choléra qui vient faire plus de cinquante mille morts. Il faut dire que les malheureux réfugiés n'ont pas encore d'eau potable, tant les organisations humanitaires mondiales paraissent être prises de cours par le drame qui se joue. Les victimes souffrent d'une véritable maladie de la promiscuité, de la surpopulation et du manque d'hygiène. Les rwandais ont le choix entre ne pas boire et

mourir de soif, boire l'eau du Lac Kivu et mourir de colibacillose ; sachant que le taux de contamination de l'eau du bord du lac s'élève à huit mille fois le taux admis.

Nous sommes au bord de la rive septentrionale du Lac Kivu, à 1500m d'altitude. Rappelons que la station de sports d'hiver de Megève est à 1000 m d'altitude.

Le trafic de l'aéroport est en effervescence. Il est d'autant plus dangereux que les populations autochtones traversent la piste principale d'atterrissage les pieds nus, entre chaque atterrissage. Elles manquent souvent de peu de se faire écraser par le dense trafic aérien. Aux avions gros porteurs de marque diverses, type *Antonov, Iliouchbine, Transall, Hercule, Galaxie, Boeing*, s'ajoutent des hélicoptères, civils ou militaires, africains, européens ou américains. Ils se succèdent à une haute fréquence, dans un étrange ballet accompagné d'un vrombissement infernal. En accord avec les autorités zairoises, un officier supérieur français, le colonel Zurlinden, exemplaire et remarquable dans son exercice, commande la base aérienne. Il a complètement pris en mains les destinées de l'aéroport. Avec le concours du Génie de l'Armée de l'Air, et de ce fait, il a réalisé une bénéfique restauration de la piste de cet aéroport de province qui ne voyait, habituellement, que 4 à 6 avions quotidiens. Ainsi, il a hissé ces pistes vieilles, usées, altérées, à la surface abîmée et irrégulière, de la catégorie médiocre où elles végétaient, au rang de celles capables de rivaliser avec un aéroport international capable de recevoir des avions cargos gros porteurs et de supporter un trafic atteignant des pointes de plus de 150 avions par jour. Matériel médical, médicaments, nourriture et eau potable, stations de pompes parfois livrées « clés en mains », vêtements, couvertures, cargaisons variées, débarquent à un rythme soutenu. Le sol est jonché de containers et de véhicules de tonnages variés, estampillés par des affiches en gros caractères, en voie de livraison à leurs destinataires.

Le camp militaire français s'étend sur la zone même de l'aéroport, sur une roche volcanique, heureusement recouverte par endroits de terre et d'herbes pour y dresser les tentes et y planter des piquets. Il s'étend à l'ombre du volcan Nyiragongo, haut de 3500m, encore en activité. Son cratère crache de redoutables laves qui rougissent le ciel de nos nuits équatoriales. Il ajoute une note tragique au théâtre des événements. La légende rapporte que Haroun Tazieff y vit s'éveiller durablement sa vocation de vulcanologue.

#### IV.3- Installation et fonctionnement de l'Unité

À notre arrivée sur le campement, divers corps de l'armée française avaient déjà pris place, autour, entre le bâtiment et la tour de contrôle de l'aéroport : l'État-major, la base de soutien logistique, le Génie, les Parachutistes, le Service des Essences, les Transmissions, l'Aviation Légère de l'Armée de Terre surnommée l'A.L.A.T.

La base compte environ 900 hommes et quelques femmes, tous issus de Régiments des 4 coins de France, et de ses territoires, car les Légionnaires viennent de Djibouti. La Bioforce est une unité chargée de rechercher la cause des épidémies et de trouver une solution curatrice. Elle apporte une aide précieuse aux médecins des Organisations Humanitaires, des Orphelinats, des camps de réfugiés. Des équipes de médecins militaires les visitent, effectuent des prélèvements afin de les analyser, d'isoler, d'identifier les germes en cause, et de les tester sur des antibiotiques. Grâce à elles, une étude épidémiologique et une carte sanitaire de la région, continuellement remise à jour, sont constituées.

Sur place, il s'agit pour nous de prendre le relais du G.M.C.A. (Groupe Médico-Chirurgical Aéroporté) en place depuis le début de l'Opération turquoise mandatée

spécialement équipée à cet effet, petit déjeuner à la cantine de l'Armée de l'Air.

-8h : visite médicale des nouveaux-nés et des nourrissons dans la tente de réanimation.

-9h : visite médicale des malades et blessés hospitalisés sous les huit tentes, en compagnie des infirmiers de chaque tente, des religieuses aide-soignantes, de réfugiés malades ou blessés, d'accompagnants, de garde-malades qui savent traduire en français la langue communément utilisée par la population sinistrée, à savoir le « kinyarwanda ».

-10h 30mn : consultation gratuite des patients au dispensaire. En alternance avec la visite des orphelinats.

-13h : déjeuner à la cantine de l'Armée de l'Air.

-14h : réception des malades et des blessés, mise en œuvre des soins dispensés sous la tente des urgences en compagnie du médecin de la légion et de celui du poste de secours, d'infirmiers et d'interprètes réfugiés rwandais volontaires. Parfois, aide aux opérations de chirurgie orthopédique, réparatrice, traumatologique, viscérale, maxillo-faciale, ophtalmique, obstétricale, jusqu'à une heure tardive. À noter la consommation significative de Plasmion pour le remplissage, d'Hypnovel pour la sédation, de Fentanyl pour l'analgésie.

L'après-midi est, dans tous les cas, entrecoupé vers 17 heures par une contre-visite dans les tentes d'hospitalisations.

-19h : dîner à la cantine de l'armée de l'air, prise de la chimiothérapie anti-palustre à savoir une gélule quotidienne de Minocyne ou Spanor 100mg.

-20h : prise de connaissance des informations à la télévision (Chaîne TV5) captée par satellite à notre « foyer » situé sous l'aile d'une épave d'avion de l'aéroport de Goma.

Puis visite des nouveaux-nés et nourrissons soumis à l'allaitement maternel ou artificiel par sonde gastrique,

sachant que la surveillance permanente était assurée 24 heures sur 24 par les engagés volontaires de l'armée de terre (E.V.A.T.). Enfin, vient le moment bienvenu de la douche, à l'intérieur d'une remorque exclusivement aménagée pour ce besoin.

Notre souffle est retenu au son de fusillades ou de tirs de mortiers au milieu de cris des populations de Goma, quasiment non éclairée la nuit, situation idéale pour des règlements de comptes « incognito », ou les pillages de victimes innocentes, que nous verrons le lendemain transportées dans un état pitoyable vers notre hôpital...

Des Soldats hutus tirent au fusil mitrailleur ou au lance-roquettes en direction de la zone frontalière vers des positions tenues par l'Armée rwandaise dirigée par les Tutsis. Ces derniers répliquent par des tirs d'obus qui tombent au hasard au sein de la population apeurée.

Notre crainte est qu'un tir atteigne notre camp situé à trois cents mètres à peine de la frontière zaïro-rwandaise. Depuis notre arrivée à Goma, nous avons été informés qu'une balle a atteint en plein cœur le Colonel de notre Base. Les premiers soins lui furent prodigués par l'habile chirurgien qui lui aurait extrait la balle logée, fort heureusement dans la paroi du septum inter-ventriculaire. Transféré par avion spécial de Goma à la Base aérienne de Vélizy-Villacoublay, il fut hospitalisé au Val de Grâce où ses jours furent hors de danger.

#### IV.9- La consultation au dispensaire

La consultation gratuite des patients au dispensaire se tient parallèlement à celles du médecin réserviste gynécobstétricien et de l'un des deux médecins du Poste de Secours. La tente est dressée à deux cent mètres au sud et en dehors de l'aire hospitalière proprement dite, au bord de la route Goma-Kibumba, au contact de la population,